Popule meus ! quid tibi feci ?

O mon Peuple ! que vous ai-je fait, & pourquoi m'abreuveriez-vous d'amertume ?

1. Seroit-ce parce qu'à peine monté ſur le trône, j'ai rappelé les Parlemens, qui étoient les ſeules barrières qui vous ſéparaſſent du deſpotiſme ?

2. Seroit-ce parce qu'après avoir chaſſé les *Terray*, les *Boynes* & les *Maupeou*, je me ſuis environné des *Turgot*, des *Saint-Germain*, des *du Muy*, des *Malesherbes*, enfin de tous les hommes que votre opinion m'a montrés ?

3. Seroit-ce parce que je vous ai remis le droit de joyeux avènement que vous auriez payé ſans murmure, & que je n'aurois reçu qu'avec peine en penſant à vos beſoins ?

4. Seroit-ce parce que, petit-fils de Louis XV, j'ai vécu avec la plus grande frugalité, & que je vous ai donné l'exemple des bonnes mœurs ?

5. Seroit-ce parce que j'ai protégé la liberté Américaine, & que je vous ai montré dès-lors que je la verrois avec plaiſir parmi vous ?

6. Seroit-ce parce que, ſans affection parti-

culière pour aucun d'eux, j'ai toujours choisi mes Ministres d'après les espérances qu'ils m'ont données de soulager votre misère & de pourvoir à vos besoins ?

7. Seroit-ce parce que j'ai éloigné de moi ceux qui vous ont offensé, ou qui ont attaqué vos droits ?

8. Seroit-ce parce que, arrière-petit-fils de Louis XIV, j'ai rendu l'existence civile aux enfans de ceux que son fanatisme persécuta ?

9. Seroit-ce parce que deux fois j'ai rassemblé des Notables pour m'éclairer par leur vœu sur les besoins d'un Peuple que mon prédécesseur opprima trente ans sans jamais le consulter ?

10. Seroit-ce parce que j'ai établi des Assemblées provinciales pour m'instruire mieux de vos besoins, & vous préparer à la liberté ?

11. Seroit-ce parce que, malgré plusieurs Ministres, j'ai voulu les Etats-Généraux, que tous mes prédécesseurs ont craint, & que si la politique dont ils me parloient toujours, m'a quelquefois éloigné de vous, mon cœur, que j'ai toujours consulté, m'en a sans cesse rapproché avec une impulsion qu'ils n'ont pas pu vaincre ?

12. Seroit-ce parce que vous avez entendu même un Ministre déprédateur, forcé de conformer son langage à ma pensée, vous dire

pour la première fois : *Si veut la Loi, ſi veut le Roi.*

13. Seroit-ce parce que je vous ai appelé à la liberté en accordant le doublement du Tiers, ſans lequel vous n'y ſeriez arrivé qu'à travers un fleuve de ſang ?

14. Seroit-ce parce que long-temps avant le règne de la liberté, j'ai affranchi les mainmortables de mes domaines, & n'ai pas voulu qu'il exiſtât ſous mes loix, & par ma faute, des hommes qui ne fuſſent ni propriétaires ni libres ?

15. Seroit-ce parce que je n'ai jamais entendu le nom de Henri IV ſans éprouver le déſir de l'imiter ?

16. Seroit-ce parce que ce n'eſt qu'avec la plus vive émotion que je vous ai vu ſouvent me comparer à ce grand homme ?

17. Seroit-ce parce que, éclairé ſur les calomnies dont avoit été environné M. Necker, j'ai rappelé ce Miniſtre vertueux, je me ſuis rendu au milieu de l'Aſſemblée Nationale, & me ſuis livré à ſes conſeils ?

18. Eſt-ce parce que, ſans garde, je ſuis venu dans ma Capitale, encore teinte du ſang des agens de l'autorité ; que j'ai traverſé ſans crainte cent mille hommes armés qui ne m'obéiſſoient plus, & qu'uniquement fort de mon amour

692

pour vous, je ſuis venu demander le vôtre?

19. Eſt-ce parce que j'ai ſanctionné tous les décrets de vos Repréſentans, ſans autres réflexions que celle que j'ai cru devoir faire pour l'acquit de ma conſcience & vos propres intérêts?

20. Eſt-ce parce qu'environné d'hommes qui m'euſſent prodigué leur ſang, certain d'une retraite ſi j'euſſe voulu vous fuir, j'ai livré à la bonne foi de vingt mille hommes armés, moi, mon fils, & ma femme que des calomnies leur avoient rendue odieuſe, & qui a partagé mon courage & ma confiance?

21. Eſt-ce parce que je ne forme pas une penſée qui n'ait votre liberté pour objet, pas un vœu qui ne tende à votre bonheur?

22. Eſt-ce parce que j'ai dénoncé à l'Aſſemblée Nationale les deſſeins des Ariſtocrates?

23. Mon Peuple, ouvrez les yeux; voyez que j'ai beſoin d'autorité pour faire le bien qui vous eſt néceſſaire, pour conſommer la révolution que j'ai voulu comme vous.

24. Et vous, Repréſentans de ce Peuple, craignez d'affoiblir mon autorité légitime; fortifiez-la par vos décrets; ſi vous veniez à la détruire, la France périroit, & ſa perte feroit ma dernière douleur.